



POÉSIE

Christian Viguié, ce poète voyant



Le poète et écrivain decazeillois, Christian Viguié.

« *Ce qui en moi et en dehors de moi fut à la fois limite/et commencement* » confie le poète dans son dernier ouvrage paru aux éditions Rougerie⁽¹⁾. Dès les premières pages de son livre Christian Viguié nous avertit : « *Mon cousin et mon père sont morts à deux semaines d'intervalle dans le même hôpital et dans des chambres proches l'une de l'autre. En mourant, ils ont emporté le monde et l'ont déposé un peu plus loin. Je ne sais pas parler de ce monde où les mots ont fondu ne distinguant plus la présence de l'absence, le réel de l'irréel. Je ne sais pas parler de ce monde. Pourtant le vent a emporté certains de ces mots fondus. Ils ont volé jusque dans mes poèmes comme de la mauvaise braise.* »

Avec *Limites* c'est tout un questionnement de l'homme qui surgit face au drame, à l'absence soudaine, invitant le lecteur à partager

sa démarche intellectuelle : « *Il se peut que l'ombre/soit une partie de moi/et qu'elle se déchire... Il se peut qu'elle prenne/la dimension exacte/de ce que peut être ma pensée.* » « *Peut-être que cette ombre/S'apparente à une douleur/Qui n'aurait plus de poids* » s'interroge l'auteur avec humilité, tandis que survient inexorablement la notion du temps :

*Depuis longtemps/Je n'arrive pas à écrire/À cause des mots/
Qui portent trop d'ombre/À cause de la pomme/
Posée sur la table/De sa circonférence parfaite/
Qui me parle de la mort/Je pense alors que la mort/
Est une pomme parfaite/Que la nuit ne parvient pas à dévorer.*

Peut-être que les éléments extérieurs, comme les arbres - symboles de liberté - deviennent un lieu privilégié, offrant le besoin de s'inventer de nouvelles histoires ou d'instaurer un semblant de relation avec les êtres chers disparus. Mais la vie continue, malgré tout, entre le présent et le passé. Soudain, il « *resplendit un grand pommier/quand je ferme les yeux. Cela est suffisant/pour affirmer qu'il existe/des fruits transparents/que l'on peut poser sur la table/ou dans la mémoire/et qu'il pousse un arbre/à l'intérieur de moi...* » écrit l'auteur de *Limites* dans une vision assurément picturale, car « *La vérité est toujours/quelque chose qui s'invente* » assure-t-il. Dans une ultime tentative de poursuivre une relation interrompue, le poète devient dès lors voyant où le réel et l'imaginaire sont en parfaite osmose.

Christian Viguié est né en 1960 à Decazeville et exerce la profession d'enseignant à Condat-sur-Vienne, dans le Limousin. Poète, romancier, il écrit également des pièces de théâtre et participe à la réalisation de livres d'artistes. Le futur écrivain entamera une grève de la faim pour échapper au service militaire. Réformé, l'auteur publiera un recueil de poésie *Le livre des transparences et des petites insoumissions* et un roman *Des rois dans les arbres* qui évoqueront cette période.

Il obtient le Prix étudiant de la jeune poésie en 1986 présidé par Eugène Guillevic. Il collabore avec Jacques Gaucheron, Fanny Cottençon, Cécile Eluard, Guillevic, Boris Taslitzky, Henri Krauski... à l'anthologie *Paul Eluard/Poèmes d'amour et de liberté, (Le Temps des Cerises)*. Il collabore pour les revues : *Europe, Souffles, La main millénaire, Encres Vagabondes...*

Il a obtenu de nombreuses distinctions, dont le Prix étudiant de la jeune poésie, en 1986 ; le Prix Emile-Snyder en 1993 ; le Prix Max-Pol Fouchet, en 1997 ; le Prix du jury des lecteurs de Rodez en 2003 et le Prix Antonin-Artaud, la même année, pour son recueil *La dure lumière*.

Son roman *Baptiste l'idiot* a obtenu le Prix Murat en 2015 (un prix décenné tous les deux ans en Italie). Ses textes figurent dans de multiples anthologies et nombreuses de ses œuvres sont traduites en anglais, espagnol, turc, bulgare et japonais.

PRÉSENTÉ PAR ÉRIC GUILLOT

Du même auteur aux éditions Rougerie :

Commencement (2013) ; *Autres Choses* (2010) ; *Chemineurs passages* (2007) ; *Juste le provisoire* (2004) ; *La dure lumière* (2001) ; *Economie d'un paysage* (1999) ; *Petites écritures*, 1996.

⁽¹⁾ « *Limites* », éditions Rougerie, décembre 2016. Un volume de 80 pages avec trois dessins d'Olivier Orus (13 euros).